

Le Haut-Jura jurassien

Jean-Pierre NARDY, Théma - CNRS, Université de Franche-Comté

Le « Haut-Jura jurassien » correspond aux secteurs de la Haute-Chaîne jurassienne soumis à l'influence directe de Morez et de Saint-Claude. Ses limites sont celles du département du Jura sauf à l'ouest où elles suivent la bordure de la Haute-Chaîne entre Dortan et le Mont Noir (fig. 1). Ce territoire coïncide avec la zone d'emploi de Saint-Claude et couvre approximativement les cantons de Morez, de Saint-Claude et des Bouchoux. Il appartient au Parc Naturel Régional du Haut-Jura.

Fig. 1 - Le Haut-Jura jurassien

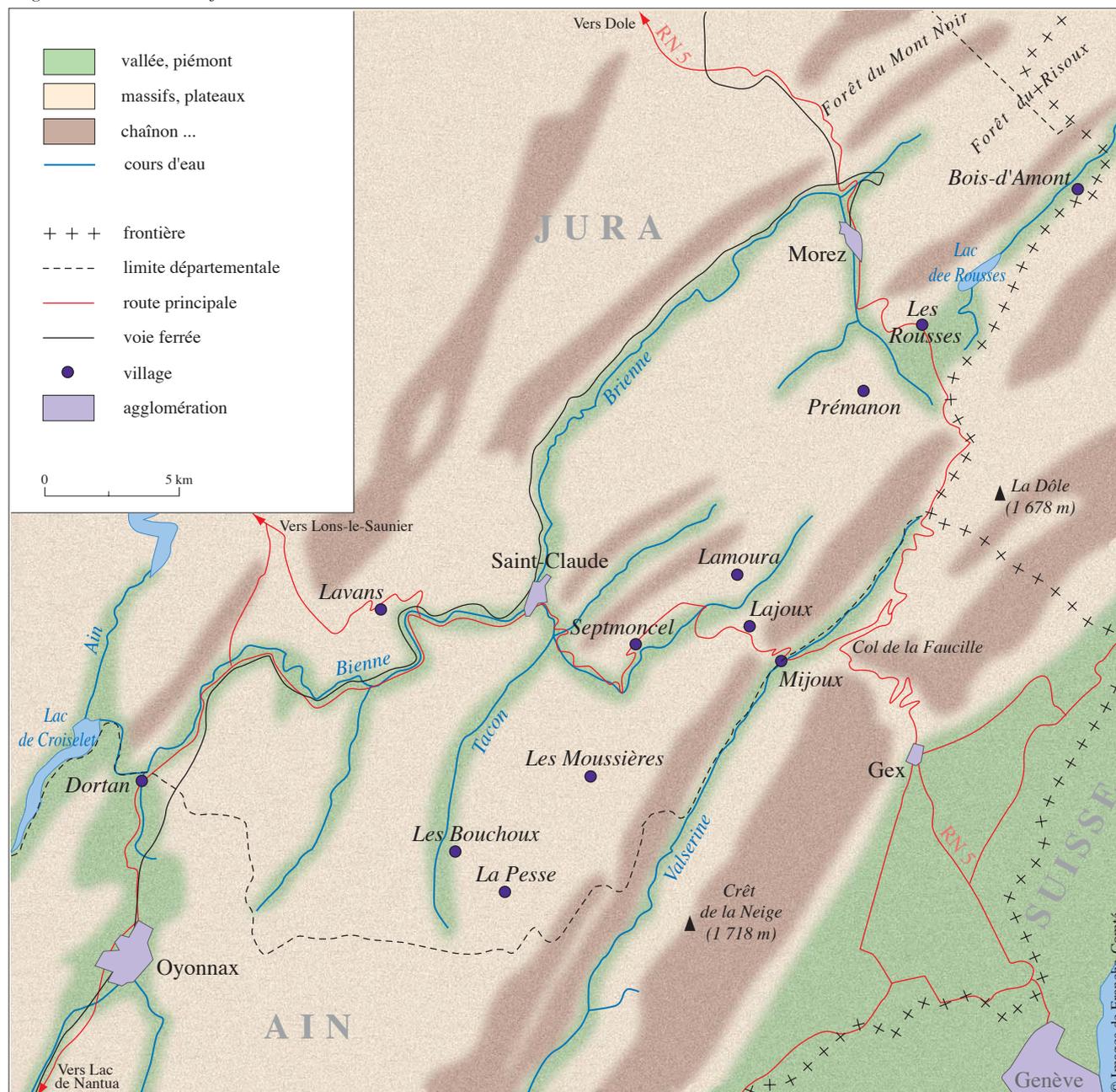




Photo 1 : le site de Morez (cliché : J.-P. Nardy)

Une région attrayante mais enclavée

Il s'agit d'une région de moyenne montagne dont l'altitude s'élève de 800 m à l'ouest à 1 300 m à l'est, mais elle est dominée, plus à l'est et en partie en Suisse, par un chaînon nettement plus élevé qui s'étend de la Dôle au Crêt de la Neige et qui fournit une appréciable extension du domaine skiable. Des monts et des vals d'orientation nord-est - sud-ouest alternent avec de hauts plateaux et font obstacle aux échanges est-ouest entre la France et la Suisse.

L'accessibilité est donc médiocre. Au sud de Saint-Claude, la vallée de la Bienne est, certes, une voie d'accès commode depuis la cluse de Nantua mais elle se change, jusqu'à Morez, en un canyon pittoresque mais étroit où seul le chemin de fer se fraie difficilement un passage tandis que des routes médiocres la longent sur les plateaux voisins. La seule voie transversale notable est fournie par le « décrochement de Morez », qui est un accident géologique élargi par les glaciers et les cours d'eau entre Morez et Les Rousses (photo 1). Il est suivi par la RN 5 Paris - Genève qui ne franchit qu'avec peine le chaînon oriental au col de la Faucille.

L'autre route transversale, entre Lons-le-Saunier et la Faucille par Saint-Claude, est encore plus malcommode dans sa partie haut-jurassienne, à l'image des liaisons nord-sud qui empruntent les fonds des vals ou les plateaux.

Cette région offre des paysages et des curiosités naturelles très attractifs (gorges du Flumen, du Tacon, de la Bienne, lac des Rousses, Chapeau de gendarme...). Son relief offre aussi bien les dénivellations favorables au ski alpin que les itinéraires peu accidentés recherchés par les amateurs de randonnée et de ski de fond.

En outre, sa couverture végétale, qui alterne prairies et forêts de conifères et de feuillus, offre un environnement varié apprécié en toute saison. Mais elle est médiocrement reliée à la bordure occidentale du Jura.

De plus, elle tire insuffisamment profit de la proximité de Genève qui n'est pourtant qu'à 25 km de Saint-Claude à vol d'oiseau, mais qui en est distante de 55 km par la route, soit près d'une heure de trajet.

Le réseau ferroviaire, au tracé parfois acrobatique (viaducs de Morez), est lent et difficilement améliorable, et les gares de TGV (Mouchard, Frasne, Bellegarde) sont relativement éloignées.

Un climat rude

Les communications ne sont pas facilitées par les conditions climatiques franchement montagnardes. Les températures moyennes sont fraîches en été (15°C en juillet) et froides en hiver (inférieures à -1°C en janvier). La moyenne annuelle des précipitations est élevée, toujours supérieure à 1 700 mm, et elle atteint 2 000 mm sur les plus hauts sommets. Selon l'altitude, entre le quart et le tiers tombe sous forme de neige, au moins 50 jours par an, et le manteau neigeux se maintient, en année normale, de novembre à avril sur les points culminants. Il y a là un indéniable atout touristique, mais aussi un handicap aux déplacements. De plus, les données climatiques sont très dissemblables d'une année sur l'autre, les étés pourris, frais et humides, n'étant pas inconnus, tout comme les hivers aux chutes de neige insuffisantes.

Mais en cela, le Haut-Jura se comporte comme les autres moyennes montagnes françaises.

Des activités jadis adaptées à l'enclavement

Le Haut-Jura est donc enclavé mais pas inaccessible et cette situation ambiguë, alliée à la disponibilité de la main d'œuvre en hiver, y a favorisé l'essor d'activités industrielles fondées sur la production d'objets de taille réduite, donc facilement transportables, et suffisamment originaux et performants pour s'imposer à la clientèle bien au-delà des limites régionales.

Ainsi, Saint-Claude (photo 2), qui était, à l'origine (430-435 de notre ère), un lieu retiré, habité seulement par des ermites, est devenu, au Moyen Âge, un site de pèlerinage très fréquenté, ce qui a stimulé la fabrication d'une grande variété d'objets habilement façonnés et décorés, tant religieux que profanes, en bois ou en corne. Ils sont à l'origine des fabrications actuellement caractéristiques de cette ville et des localités voisines : jouets, boutons, et surtout pipes. Au XVIII^e siècle, s'y est ajoutée la lapidairerie (Saint-Claude, Septmoncel), (photo 3).

Dès le XVI^e siècle, l'horlogerie est présente à Morbier, puis à Morez, où elle prospère parallèlement à la métallurgie (clous, armes), avant d'être supplantée, au XIX^e siècle, par l'essor de la lunetterie (photo 4).



Photo 2 : le site de Saint-Claude (cliché : J.-P. Nardy)



Photo 3 : près de Septmoncel subsistent des tailleries de pierres fines (cliché : J.-P. Nardy)

De véritables monopoles de production (pipes, horloges comtoises, lunettes) s'imposent alors à l'échelle nationale et persistent jusqu'à la seconde guerre mondiale. De nos jours, le Haut-Jura reste une région fortement industrielle dont la moitié des emplois se compte dans l'industrie et la construction (moyenne régionale : 35 %), mais la nature de ses productions a beaucoup évolué. La cigarette a sérieusement fait reculer la fabrication des pipes et les pierres précieuses ou semi-précieuses sont désormais taillées le plus souvent à l'étranger. L'horlogerie de gros volume (horloges, réveils...) est, elle aussi, en repli. Mais la lunetterie reste un pilier de l'économie locale, même si elle ne produit plus que 55 % des montures de lunettes françaises ; elle a réussi à conserver ses emplois (4 000) malgré la faible taille de ses entreprises et sa vulnérabilité face à la concurrence italienne et asiatique. L'industrie du jouet, et notamment le groupe Smoby à Lavans-les-Saint-Claude, se maintient de haute lutte dans un secteur très concurrentiel.

La transformation du bois est toujours bien représentée, en particulier par des spécialités locales telles que la tournerie-tabletterie et la fabrication des boîtes à fromage (Bois d'Amont), en dépit de la faible taille des entreprises et de leur insuffisante concentration. Mais surtout, la proximité d'Oyonnax explique le vif essor de la transformation des plastiques dont les usines jalonnent la vallée de la Bienne en aval de Saint-Claude, devenue la « Plastic Valley ».

Les difficultés économiques

Hormis quelques secteurs en expansion (plasturgie), l'industrie du Haut-Jura est, depuis quelques années, sur la défensive et elle a perdu, avec la construction, quelque 1 300 emplois (-12 %) durant les années 90, non

intégralement remplacés par des créations dans les services. De même, l'agriculture, qui compte moins de 500 emplois, poursuit son recul mais elle compense son faible poids économique par la qualité et le renom de ses productions (comté, morbier, et bleu du Jura) qui bénéficient toutes trois de l'AOC.

Compte tenu des pertes enregistrées dans l'agriculture (-24 % des effectifs durant la même période), l'ensemble des emplois a diminué de 2,2 %. Ces difficultés n'apparaissent cependant pas dans le taux de chômage qui, durant cette période, a toujours été un des plus faibles de Franche-Comté. L'explication réside dans le nombre (1 600) des frontaliers employés en Suisse, et dans le déficit migratoire.

En effet, la population du Haut-Jura (51 406 habitants) s'est accrue de 1 100 personnes depuis 1990, mais le rythme de croissance n'est plus que le quart de celui des années quatre-vingt et, désormais, la région est devenue répulsive. Les partants sont plus nombreux que les arrivants et la croissance n'est plus soutenue que par l'excédent des naissances sur les décès.

L'aubaine touristique

Face au recul industriel et agricole, le tourisme est un atout. Axé prioritairement sur les activités hivernales, il tire parti de la variété des reliefs pour offrir une large palette d'activités, parmi lesquelles le ski alpin, le ski nordique, les chiens de traîneau et les raquettes (photo 5).

Une gestion efficace des infrastructures et l'amélioration de la lisibilité de l'offre touristique résultent de la coopération intercommunale réalisée en deux secteurs : « Les Hautes Combes » (Lajoux, Les Bouchoux, La Pesse, Les Moussières) et « Le Haut-Jura » avec la station Les Rousses – Haut-Jura dite



Photo 4 : une fabrique de montures de lunettes à Morez (cliché : J.-P. Nardy)



Photo 5 : la combe du lac de Lamoura (cliché : J.-P. Nardy)

aussi « Station aux 4 villages » (Les Rousses, Prémanon, Lamoura, Bois-d'Amont), qui associe à son domaine skiable les champs de neige suisses (La Dôle, Le Noirmont). Leur appartenance au Parc Naturel Régional du Haut-Jura est le gage de l'attention portée à la préservation d'un cadre naturel particulièrement attractif. À ce riche potentiel s'ajoute, en toute saison, une gamme variée d'attractions : musées, sensibilisation aux activités

industrielles et agroalimentaires, patrimoine naturel et architectural, sentiers de découverte...

Le tourisme peut ainsi contribuer à freiner l'exode de la population. Mais, tout comme les industries, dont certaines, confrontées au recrutement des cadres et à l'attrait des salaires suisses, tendent à migrer vers la bordure jurassienne (lunetterie, jouet), il gagnerait à bénéficier d'une amélioration de la qualité des voies d'accès ■